



ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

25 | 2016

**De la bibliothèque intérieure à la bibliothèque
collective : livres et lectures en Espagne (XVI^e-XXI^e
siècles)**

Le livre espagnol à Florence au XVII^e siècle : le cas de la bibliothèque de Léopold de Médicis

*Spanish Books in Florence during the 17th Century: The Case of the Leopoldo de
Medici's Library*

*Il libro spagnolo a Firenze nel XVII secolo: il caso della biblioteca di Leopoldo de'
Medici*

Debora Barattin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/3770>

DOI : 10.4000/ilcea.3770

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-84310-322-3

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

Debora Barattin, « Le livre espagnol à Florence au XVII^e siècle : le cas de la bibliothèque de Léopold de Médicis », *ILCEA* [En ligne], 25 | 2016, mis en ligne le 31 janvier 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/3770> ; DOI : 10.4000/ilcea.3770

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© ILCEA

Le livre espagnol à Florence au xvii^e siècle : le cas de la bibliothèque de Léopold de Médicis

Spanish Books in Florence during the 17th Century: The Case of the Leopoldo de Medici's Library

Il libro spagnolo a Firenze nel XVII secolo: il caso della biblioteca di Leopoldo de' Medici

Debora Barattin

- 1 La paix de Cateau-Cambrésis (1559) — qui prévoit le passage officiel de plusieurs villes italiennes sous la domination du roi catholique Charles Quint — est communément considérée comme le début de la domination espagnole sur la péninsule italienne. Les rapports politiques qui s'instaurent dès lors entre l'Italie et l'Espagne impliquent des liens culturels intenses (Beccaria, 1985 ; Vuelta García, 2004). Si Naples fut au cœur de ces échanges, des villes comme Bologne, Modène, Rome et Florence, qui n'étaient pas concernées directement par cette domination, furent elles aussi des centres fondamentaux pour la diffusion de la culture espagnole. De nombreuses études témoignent de sa présence en Italie, et plus précisément à Florence, au cours du xvii^e siècle (Profeti, 1996, 2000a, 2000b ; Michelassi & Vuelta García, 2004 ; Vuelta García, 2004, 2005). Le xvii^e siècle est aussi le siècle où l'imprimerie se généralise : le livre devient plus accessible, ce qui favorise la naissance de la bibliophilie. En Italie, comme ailleurs, les amateurs des lettres, des sciences, du droit, de l'histoire et de la religion se mobilisent pour créer leurs propres bibliothèques : c'est le siècle du *collezionismo* et à Florence, les Médicis en sont les représentants les plus actifs.
- 2 Dans cette étude, nous nous concentrerons sur la présence et la circulation du livre espagnol à Florence au xvii^e siècle, en focalisant notre attention tant sur la culture espagnole dominante que sur un exemple de bibliophilie florentine, celui de Léopold de Médicis. Dans un premier temps, nous nous centrerons sur la présence de la culture espagnole à Florence au xvii^e siècle. Ensuite, nous nous intéresserons à la circulation du

livre espagnol à Florence. Enfin, nous prendrons en considération les livres espagnols, notamment les livres de théâtre, conservés dans la bibliothèque de Léopold de Médicis, sans négliger évidemment les rapports étroits que ce dernier entretenait avec son confident et bibliothécaire Antonio Magliabechi, personnage qui semble représenter l'étape incontournable et finale de l'itinéraire que les livres parcouraient pour atteindre Florence.

La présence de la culture espagnole à Florence au xvii^e siècle

- 3 Le théâtre espagnol eut un grand succès non seulement à Naples, mais aussi à Bologne, Modène, Rome et en Toscane (Vuelta García, 2005 : 474). L'arrivée à Florence d'Éléonore de Tolède, épouse du duc de Toscane, Côme I^{er} de Médicis, marque le début de cette influence espagnole. Or l'entrée de la duchesse espagnole à Florence s'accompagne de l'implantation de toute une communauté espagnole dans la ville des Médicis. Suite à cet événement, acteurs, écrivains, politiciens, diplomates, ambassadeurs, musiciens et peintres s'installèrent à la cour, assurant la diffusion de la langue espagnole et suscitant de l'intérêt pour cette culture. Au cours du *Siglo de Oro* le théâtre espagnol atteint son apogée et suscite également l'intérêt des dramaturges européens. C'est ainsi que des pièces espagnoles en langue originale ou bien traduites en italien commencèrent à être représentées dans les théâtres florentins (Vuelta García, 2005 : 480).
- 4 La circulation du théâtre ibérique en Italie diffère selon les villes. Les centres urbains tels que Naples ou Milan, directement concernés par la domination espagnole, promeuvent la représentation des pièces avec une certaine facilité : les vice-rois invitent fréquemment des acteurs et des compagnies espagnols. À Florence, qui subit l'influence indirecte du pouvoir de la monarchie espagnole, la situation des comédiens espagnols est plus compliquée. Le journal intime de Cesare Tinghi (valet de chambre du grand-duc Côme II) contient le premier témoignage d'une représentation théâtrale d'une compagnie espagnole qui nous soit parvenu. Cet événement, datant de 1622, est lié à l'arrivée à Florence de l'ambassadeur espagnol, le comte de Montereï, pour les funérailles de Côme II de Médicis. La venue de comédiens espagnols à Florence est documentée par un paiement fait par Domenico Montauto et ordonné par le comte Orso d'Elci, ambassadeur de la cour catholique de 1609 à 1618 (Castelli, 1997c : 389)¹. Un deuxième témoignage remonte à 1639, et nous apprend que des acteurs espagnols, qui passaient par Florence pour se rendre à Rome, y séjournent pour représenter leurs pièces dans des maisons privées. Ce témoignage nous apprend aussi qu'il leur fut interdit de jouer publiquement pour ne pas entrer en concurrence avec les comédiens italiens (Castelli, 1997c : 390).
- 5 Cette dernière information nous montre qu'à Florence le théâtre espagnol était surtout connu indirectement, grâce aux représentations théâtrales de compagnies itinérantes italiennes à travers les adaptations faites par les dramaturges italiens s'inspirant du théâtre ibérique (Michelassi & Vuelta García, 2013 : 11). Autour des académies, des confréries et de leurs mécénats, tout un groupe de dramaturges s'établit à Florence, commençant à promouvoir un théâtre de plus en plus influencé par le théâtre espagnol. Celui-ci se révéla très attractif pour les dramaturges florentins, car il s'agissait d'un théâtre novateur, riche en intrigues et qui rompait avec la tradition classique. Comme la critique l'a mis en lumière (Vuelta García, 2005 : 482-490), Giacinto Andrea Cicognini

(1606-1646), Pietro Susini (1626-1670), Mattias Maria Bartolommei (1640-1695), Ludovico Adimari (1644-1708) comptent parmi les dramaturges qui s'intéressèrent à ce type de représentation et qui en encouragèrent la diffusion. Ils étaient tous liés, d'une façon ou d'une autre, à la famille Médicis. Les liens entre Pietro Susini et Léopold de Médicis en sont un exemple. Le dramaturge, connu pour avoir traduit et adapté le théâtre de Lope de Vega et de Calderón de la Barca en Italie (Vuelta García, 2013), était valet de chambre du cardinal. Ce dernier éprouvait un tel amour pour le théâtre, qu'il poussa l'Académie de la Crusca, dont il était l'un des protecteurs, à s'intéresser au spectacle théâtral. Ses frères aussi encourageaient la pratique de cet art conférant au théâtre le statut d'art de cour raffiné, avant qu'il ne redevienne, à la mort du cardinal et de ses frères, un « *passatempo cittadino* » (Michelassi, 2005 : 472). Parmi les dramaturges florentins, l'adaptateur le plus zélé du théâtre espagnol fut Giacinto Andrea Cicognini. Celui-ci, lié d'amitié avec Niccolò Strozzi, qui connut Lope de Vega pendant un séjour à Madrid, dont il admirait les innovations, fut le plus grand divulgateur du théâtre ibérique (Michelassi & Vuelta García, 2004 : 68). Cicognini est l'exemple par excellence qui corrobore la thèse de Michelassi et de Vuelta García, selon laquelle la deuxième moitié du xvii^e siècle correspond à un moment décisif de l'expansion du théâtre espagnol, qui coïncide avec l'expansion des académies florentines. De fait, le cardinal Jean-Charles de Médicis fit bâtir deux théâtres, celui du Cocomero en 1650 et celui de la Pergola en 1652 et ses frères Léopold et Matthias l'aidèrent dans sa politique de soutien aux théâtres des académies (Michelassi & Vuelta García, 2004 : 69).

- 6 L'essor de l'imprimerie au xvi^e et au xvii^e siècle change en partie les canaux de diffusion de la culture. Certes, la transmission orale est encore très répandue, mais le plus grand moyen de communication de l'époque était sans aucun doute l'écrit. Toutefois, le théâtre est un cas particulier : quand on parle de la circulation de ce genre, une distinction entre le théâtre représenté et le théâtre imprimé s'impose. Comme la critique l'a rappelé plusieurs fois, la pièce de théâtre avait avant tout pour but d'être représentée sur scène, mais connaissait une seconde vie dans sa forme imprimée, publiée séparément (*sueltas*²) ou en recueil (*Partes*³).
- 7 Concernant la connaissance de la langue espagnole à Florence, « *se sabe poco. Pero se sabe que Cosimo Lotti y Baccio del Bianco trabajan ambos para la corte de Madrid de 1626 a 1643 y de 1651 a 1657* » (Profeti, 2003)⁴. De fait, si l'espagnol était bien connu à Milan, où la publication de plusieurs œuvres espagnoles comme la *Primera parte* de Lope de Vega (chez Bidelli, en 1619, avec une dédicace au gouverneur de Milan, Don Juan de Figueroa y Villegas) est attestée, cet idiome exerçait une influence moins directe en Toscane. Malgré cette méconnaissance, le théâtre pour la scène y connaît un certain succès dont témoignent plusieurs manuscrits conservés dans les bibliothèques florentines (Castelli, 1998). Toujours d'après Maria Grazia Profeti « *se trata de textos que se cantaban en una corte [...] donde el español era lengua bien conocida, una corte que en algunos períodos llegó a ser bilingüe* » (2003 : 91) et Vuelta García explique que « *le opere di questi drammaturgi [Susini, Cicognini, Bartolommei, etc.] sono rimaste in gran numero manoscritte poiché, essendo composte per una determinata messinscena, erano poi conservate per essere "riutilizzate" all'interno dell'accademia*⁵ » (2005 : 491). Les manuscrits de ce type n'étant pas conçus pour être conservés, il demeure difficile de dire avec précision combien de pièces à sujet espagnol ont été réellement jouées à Florence⁶.
- 8 Le théâtre venant d'Espagne était également connu grâce aux lettres des ambassadeurs florentins qui étaient envoyées à Madrid pour informer les princes médicéens des fêtes et

des manifestations qui se déroulaient à la cour du roi catholique⁷. Plusieurs études réalisées à ce propos montrent que les princes de Florence connaissaient les pratiques théâtrales qui avaient lieu à la cour de Madrid (Testaverde & Castelli, 1998 ; Castelli, 1997b). Plusieurs de ces lettres destinées à des Florentins contiennent des commentaires à propos des manifestations madrilènes, comme par exemple la critique formulée par un duc de Florence, envoyé à Madrid comme ambassadeur lors des fêtes de Lerma pour le mariage de Côme II de Médicis et Marie Madeleine en 1608, à l'encontre de la pièce *El caballero del Sol* de Luis Vélez de Guevara :

La commedia è così comunemente chiamata, ancorché tal nome giuridicamente non le si convenisse per non l'essere osservate né il verisimile, né l'unità, piacque estremamente perché la nave apparente sopra la quale venne il cavaliere inglese, tutta nera, attrasse da principio l'animo di tutti che furono sempre pasciuti con inaspettate novità, che l'aiuto della locuzione e delle sentenze che erano squisitissime e con la variazione della scena ad ogni atto, rapirono in modo gli ascoltanti che ciascuno si partì con infinito desiderio non si saziando di celebrare la magnificenza del conte, la destrezza dell'autore, la grazia dei rappresentanti⁸.

Nous voyons donc que les ambassadeurs en mission à Madrid ne se contentaient pas de donner des informations sur le déroulement des pièces à la cour du roi catholique, mais faisaient des commentaires sur les intrigues, sur le respect (ou non) des règles dictées par les Anciens et sur le décor. Étant donné que la fête dont il est question fut donnée à l'occasion du mariage de Côme II de Médicis avec Marie Madeleine d'Autriche, ce commentaire devait avoir une importance certaine aux yeux des régents de Florence. Marie Madeleine était la sœur de Marguerite d'Autriche, épouse de Philippe III, roi d'Espagne et du Portugal (1578-1621). Les ambassadeurs fournissaient également des renseignements sur les cadeaux envoyés par les princes florentins au roi catholique, ainsi que sur l'effet que ces cadeaux produisaient (Castelli, 1997a).

- 9 Le journal de Girolamo da Sommaia (étudiant de Florence qui, en 1599, part pour des études de droit à Salamanque) est un autre type de témoignage concernant la vie intellectuelle d'Espagne et son influence sur la culture florentine. Dans son journal, celui-ci témoigne de la vie culturelle salmantine, de son admiration pour le théâtre lopesque, mais aussi des pièces de théâtre jouées à Salamanque entre 1603 et 1607, dont les dates sont reportées dans son journal. Comme l'écrit Haley, qui s'est occupé de l'édition du journal de Sommaia, « *Sommaia dice que la vida intelectual de Salamanca estaba desplegada a través de la lectura de las últimas novedades literarias —como Quevedo, las Comedias de Lope, los poemas de Góngora* » (1977 : 47). Sommaia était directement en contact avec les Médicis qui lui ont demandé plusieurs services en vertu de ses connaissances du droit local. Nous pouvons imaginer que quand ils lui demandaient des informations au sujet de la vie festive de Salamanque, Sommaia n'hésitait pas à leur citer les œuvres espagnoles les plus en vogue à l'époque. D'ailleurs, Léopold de Médicis possédait dans sa bibliothèque les livres de Lope et de Quevedo.
- 10 L'intérêt pour la langue espagnole est également confirmé par l'œuvre de Lorenzo Franciosini, amateur et enseignant de la langue espagnole, qui écrivit plusieurs textes pour aider les Italiens à apprendre la langue espagnole. Son *Vocabolario italo-spagnolo*, publié à Rome en 1620, « *servi da modello per tutte le traduzioni secentesche di testi spagnoli e fu ristampato numerose volte fino al nostro secolo*⁹ » (Vuelta García, 2005 : 476). La bibliothèque de Léopold de Médicis contient également cinq titres ayant trait à la grammaire et à l'apprentissage de la langue espagnole, comme le *Vocabolario* de Franciosini.

Circulation du livre espagnol à Florence

- 11 Comme nous aurons l'occasion de le répéter, à l'intérieur de la bibliothèque de Léopold de Médicis, 64 titres sont en langue espagnole. Parmi ces livres, très peu furent publiés en Italie, ce qui nous invite à nous interroger sur le marché du livre à Florence, et sur les modalités de circulation des livres espagnols au xvii^e siècle. Celui-ci se divise en deux typologies : un marché intérieur, régional, de petite envergure, et un marché externe, international et de plus grande ampleur. Nous présenterons d'abord le fonctionnement du marché du livre à Florence et ensuite nous nous occuperons du marché du livre étranger. Nous verrons qu'à partir d'une certaine date le commerce du livre à Florence passe sous le contrôle d'un seul homme qui organise l'ensemble des relations existant alors entre les libraires européens et les collectionneurs italiens.
- 12 Malgré le succès du théâtre espagnol, sa reproduction écrite est soumise aux aléas de son temps, comme la censure. De surcroît, dans le débat sur le canon littéraire, le théâtre est vu comme un genre moins digne que les autres. En dépit des obstacles imposés par la censure, le xvii^e siècle est le siècle de la bibliophilie, le livre devient alors un objet de collection. Nous assistons ainsi à la naissance d'une nouvelle pratique qui suppose un réseau impliquant des libraires, des bibliothécaires et des collectionneurs.
- 13 Généralement, le marché du livre se caractérise par deux circuits principaux, vers lesquels bibliophiles et collectionneurs s'orientent pour enrichir leurs bibliothèques : un circuit dit « privé » et un autre dit « public ». Certains, comme Léopold de Médicis, utilisaient ces deux circuits pour acquérir leurs livres. Les ventes effectuées par les libraires font partie du premier circuit. La pratique du dépouillement des catalogues de livres à vendre dans les librairies remonte ainsi au xvii^e siècle, quand le livre devient une source plus accessible (Ceccarelli, 1990). Tandis qu'à la fin du xv^e siècle et au début du xvi^e siècle le livre est encore considéré comme un objet très rare à cause du temps et du coût que son impression et sa diffusion impliquaient, le problème s'inverse au xvii^e siècle : les libraires commencent à devoir chercher des solutions pour vendre les livres accumulés dans les étagères de leurs librairies. C'est pourquoi ils commencent à élaborer des catalogues de livres disponibles dans leur boutique¹⁰, catalogues qui étaient consultés par des bibliophiles tels que Léopold de Médicis.
- 14 Cette évolution de la circulation justifie la présence de nombreuses — trente-six pour être exacte — familles de typographes à Florence au cours du xvii^e siècle. Tandis que selon Delfiol (1977), les Marescotti publièrent 53 œuvres au cours du xvii^e siècle, les Giunti publièrent selon Camerini (Decia, Delfiol & Camerini, 1978-1979) 196 ouvrages entre 1600 et 1625, et répandirent également leur art dans toute la péninsule. Par ailleurs, les Giunti ont été très importants pour le commerce libraire italien, puisqu'ils répandirent leur art non seulement dans toute la péninsule italienne mais aussi à Lyon, en France, et à Madrid, en Espagne. Florence, rappelons-le, était avec Venise l'un des centres de production littéraire les plus importants d'Italie (Santoro, 2002). Comme nous l'avons déjà rappelé, l'impression des livres était soumise à la censure et au contrôle de l'Inquisition ; la floraison de livres littéraires imprimés à Florence démontre que la ville jouissait d'une certaine liberté vis-à-vis de cette institution. D'un point de vue géographique, Florence se trouvait au carrefour entre le nord et le sud de la péninsule et sur une voie navigable. Mais Florence possédait surtout le seul port franc de toute la Méditerranée occidentale,

Livourne, où toutes les marchandises arrivaient (Tosin, 2014 : 58). La centralité de Florence lui valut de devenir l'une des villes les plus importantes pour le commerce du livre.

- 15 L'objet-livre voyage également de main en main grâce au prêt. Comme nous pouvons le lire dans la correspondance entre Léopold de Médicis et son principal intermédiaire, Antonio Magliabechi, ainsi que dans les lettres envoyées à d'autres personnes de prestige de son époque, l'habitude de prêter des livres était très répandue. Comme lui, d'autres bibliophiles de l'époque recouraient à cette pratique qui fait partie du circuit privé. Les spécialistes ont montré que Léopold de Médicis était en contact avec les plus grands hommes de lettres de Florence et avec d'autres milieux intellectuels européens. Parmi ses correspondants on trouve Vincenzo Capponi, lui aussi bibliophile, lequel rédigea pour lui une liste des livres vendus à Paris, ou encore Carlo Roberto Dati et Lorenzo Panciaticchi — tous deux bibliophiles passionnés et membres de l'Académie de la Crusca (Paolozzi Strozzi, 1998). Mais le correspondant le plus important de Léopold de Médicis fut sans nul doute Antonio Magliabechi, futur bibliothécaire ducal.
- 16 Le marché du livre de la ville ducal doit en effet se soumettre au pouvoir décisif de cet homme, bibliophile et lettré. Il s'agit d'un personnage très important du point de vue historique, et très éclairant pour la progression de notre enquête. Ses observations sur le marché du livre et sur ses fournisseurs européens nous permettent de comprendre quels types de chemin ces livres empruntaient avant d'arriver à Florence.
- 17 Comment le livre espagnol pouvait-il partir d'Espagne, traverser la France et gagner enfin le territoire florentin ? Deux points ont attiré notre attention : l'étude de Péligray (1981), d'une part, qui montre que le marché lyonnais était assez favorable au livre espagnol, et les liens qui existaient entre Magliabechi et les libraires lyonnais, d'autre part.
- 18 Péligray affirme que la hausse des prix des livres espagnols au xvii^e siècle, due notamment à la rareté du papier, qui était importé, provoque une baisse des ventes de ces derniers en Europe et surtout à Lyon, ville avec laquelle Madrid faisait affaire depuis le xvi^e siècle. De plus, en 1610, Philippe III interdit la publication des livres espagnols hors d'Espagne (1981 : 91). Même s'il devient de plus en plus difficile de publier des livres espagnols en Espagne et bien qu'un nouvel impôt royal en empêche aussi la publication à l'étranger « les auteurs prirent l'habitude de solliciter les éditeurs étrangers, anversois ou lyonnais de préférence » (1977 : 282). C'est pourquoi au cours du xvii^e siècle, Anvers devient l'un des centres principaux de l'imprimerie aux Pays-Bas espagnols. Parmi les 64 titres espagnols que compte la bibliothèque de Léopold de Médicis, trois sont anversois, tandis qu'un seul provient de Lyon, alors même que Lyon demeura pendant tout le xvii^e siècle le deuxième centre d'imprimerie en France. Sa liberté en matière de croyances religieuses et son statut de carrefour du marché du livre, grâce aux quatre foires qui s'y déroulaient chaque année, faisaient de Lyon une ville où il était non seulement possible de trouver de nombreux ouvrages provenant d'Espagne et d'Italie, mais aussi de publier des traités de théologie espagnols et italiens, auprès de libraires comme Cardon et Prost. Dans son étude, Henri-Jean Martin (1977) écrit que les libraires de Lyon achètent des livres en tous genres d'Italie et d'Espagne et les vendent après sur le marché français ou allemand. Par ailleurs, le contact entre Lyon et Madrid était également assuré par les éditeurs lyonnais qui travaillaient en Espagne, comme les Portonariis au xvi^e siècle — qui étaient liés à Guillaume Rouillé¹¹ et détenaient une succursale à Madrid — et les Anisson à la fin du xvii^e siècle, qui éditaient aussi à Madrid.

- 19 Les difficultés rencontrées par l'édition espagnole, citées plus haut, se reflètent dans les collections des bibliophiles. Toutefois, la présence du livre espagnol dans la collection du cardinal, l'une des plus importantes de l'Italie du xvii^e siècle, demeure considérable¹². Cette prédominance est sûrement le fruit de trois facteurs : les rapports d'amitié liant les deux pays, la large diffusion de la langue espagnole en Italie (par rapport à la langue française) et l'accession de Léopold de Médicis au cardinalat. Ce dernier désira alors avoir une bibliothèque plus structurée et plus fournie, objectif que seuls les rapports que Magliabechi entretenait avec les libraires extra-florentins pouvaient lui permettre d'atteindre. Selon Mirto (1992 : 82), ces rapports influencent tellement le marché du livre à Florence que l'on peut distinguer trois périodes. Dans un premier temps (1657-1661), les vénitiens Combi-La Noù sont les seuls fournisseurs de Magliabechi : le marché se développe alors encore uniquement au sein du territoire italien. Dans un deuxième temps (1662-1675), on s'aperçoit que les livres provenant de France sont moins chers : les libraires lyonnais tels que les Blaeu, les Huguétan, les Anisson s'imposent alors dans le marché florentin, qui s'ouvre aux transalpins. Dans un troisième temps (1675-1687), qui commence avec le décès du cardinal Léopold de Médicis, les rapports entre Magliabechi et les libraires européens commencent à décliner. Le destin du marché florentin dépend donc nettement de l'activité d'Antonio Magliabechi et de la présence de grands collectionneurs comme Léopold.
- 20 La nature de ces échanges et les caractéristiques de ces trois phases apparaissent dans la correspondance que Magliabechi entretenait avec les libraires et avec Léopold de Médicis. Alfonso Mirto a consacré plusieurs études à cette correspondance, qui nous en apprend beaucoup sur la circulation du livre au xvii^e siècle et montre que les principaux fournisseurs de livres espagnols de Magliabechi et de Léopold de Médicis étaient les libraires lyonnais (Mirto, 1993, 2005, 2012 ; voir aussi Quondam & Rak, 1978 ; Ussia, 1980). Parmi ces libraires, Magliabechi privilégiait les Borde, les Huguétan et les Anisson. L'impact que ces trois éditeurs ont eu sur le marché florentin a été en partie étudié par Mirto (1994 : 165 et suiv.), qui s'est notamment intéressé aux livres expédiés de Lyon à Florence. D'après ses recherches, les Borde représentent 40 % du marché des livres en provenance de Lyon, tandis que les Anisson occupent la deuxième place, avec 33,9 % des livres expédiés, et les Huguétan la troisième, avec 26,1 %.
- 21 La première lettre envoyée par les Huguétan à Magliabechi est datée du 4 janvier 1662 et montre que les deux parties avaient déjà pris contact quelques années auparavant. Avant de se mettre en contact avec les libraires lyonnais, Magliabechi commandait les livres principalement aux Combi-La Noù de Venise, profitant ainsi de la ligne postale publique qui existait déjà entre Venise, Florence et quelques autres villes de la péninsule. Et ce furent les Combi-La Noù qui établirent le contact entre Magliabechi et les libraires lyonnais. Ces derniers, pour s'assurer l'exclusivité sur le marché florentin, que Magliabechi promettait à tous, garantissaient les prix les plus modestes. Les Huguétan écrivaient souvent à Magliabechi : « [...] *che se lei stima che questa tara non basti, la facia al suo modo che ci ne rimettiamo, del resto siamo contentissimi che ci rimetta quello che ci vorra pagar, nel modo che fece l'altra volta [...]* » (Mirto, 2005 : 56)¹³.
- 22 Les Anisson proposaient également des prix très compétitifs pour gagner l'estime de Magliabechi¹⁴. Ce choix, qui relève de ce que l'on appellerait aujourd'hui du marketing, montre que si un libraire voulait faire partie du marché du livre florentin, il devait se soumettre aux caprices du patricien Magliabechi, qui le régulait. Nombreux sont les livres espagnols édités à Lyon que les Huguétan et d'autres envoient à Magliabechi. En plus des

livres de théologie qui étaient commandés par le bibliothécaire au nom de Léopold de Médicis, plusieurs œuvres de littérature espagnole parvenaient à Florence. En voici quelques exemples : les Huguetan évoquent les *Obras* de Quevedo, éditées par Francisco Foppens à Bruxelles en 1660, et dédiées au gouverneur des Pays-Bas de l'époque, le marquis de Caracena. Les Anisson et les Borde-Arnaud commandaient également des livres en Espagne pour les introduire sur le marché italien et français. Les Borde-Arnaud et associés, dont la correspondance avec Magliabechi a été éditée par Ussia (1980), se servaient de Magliabechi pour vendre des livres à Léopold de Médicis. Les Anisson, quant à eux, détenaient dans les années 1670 le monopole du livre à Rome et à Madrid, après que les autres libraires lyonnais ont tous dû se retirer de ce marché. Malheureusement, nous n'avons pas pu analyser la correspondance entre Magliabechi et les Anisson, mais nous imaginons que puisqu'ils faisaient partie des plus grands éditeurs de l'Europe de la fin du xvii^e siècle et qu'ils dominaient en outre le marché du livre madrilène, ils devaient certainement contribuer à faire circuler le livre espagnol en Europe. Toutefois, il est certain qu'à Lyon comme à Florence, le déclin du marché du livre espagnol s'est produit plus ou moins au même moment : un destin commun unit ces deux villes, où la circulation des œuvres ne reposait que sur une seule personne (Magliabechi) ou une seule famille (les Anisson).

- 23 Cette deuxième partie nous a permis de mieux connaître la figure de Magliabechi et son importance au sein du marché du livre européen, mais il ne faut pas oublier que derrière cet homme il y a toujours eu le grand mécène Léopold de Médicis, qui bénéficiait des livres importés par Magliabechi et consultait les œuvres sélectionnées par Magliabechi. C'est pourquoi il nous semble intéressant de consacrer la dernière partie de notre étude au cardinal Léopold de Médicis et à ses rapports avec son bibliothécaire, avant de nous promener sur les rayons de sa bibliothèque afin de découvrir les rapports qu'il entretenait avec ses livres en langue espagnole.

Léopold de Médicis et sa bibliothèque

- 24 Comme le rappelle Delfiol (1970), les dédicataires des œuvres publiées à Florence au xvii^e siècle sont souvent des Médicis. La pièce *Il nuovorisarcito Convitato di pietra* de Giovan Battista Andreini (1651), dont l'originalité repose sur le fait qu'elle est supposée de dérouler durant une fête théâtrale, est dédiée à Léopold de Médicis¹⁵. L'activité politique et culturelle des Médicis à Florence est si intense qu'elle influence même le marché du livre : à la mort de Léopold de Médicis, qui était le plus grand acheteur de livres provenant de l'étranger, on enregistre une baisse de la demande.
- 25 Comme Alfonso Mirto l'a montré de façon exemplaire (1990 : 33), la bibliothèque de Léopold de Médicis nous donne un aperçu de la grandeur de ce personnage et surtout de son érudition. Dès l'âge de vingt ans, il entra dans la vie politique en tant que gouverneur de la ville de Sienne à la place de son frère Matthias, avant d'être nommé responsable de l'université de Pise par Ferdinand II.
- 26 Son intérêt pour les lettres est également confirmé par son appartenance à la vie des Académies florentines de l'époque. Il était membre à la fois de l'Académie de la Crusca, à laquelle il participait sous le nom d'*Assonnato* (ensommeillé) d'abord, puis d'*Adorno* (orné) et enfin de *Candido* (candid), et de l'Académie du Cimento. Son amour des lettres, attesté par Mirto (1990 : 34-35) — « *Egli fu ammiratore dell'arte e della musica, della letteratura e della*

*pittura, della numismatica e del teatro. Fu autore e 'regista' di commedie rappresentate a Palazzo Pitti, come attestano alcune lettere dei suoi familiari. Leopoldo fu anche autore di poesie*¹⁶ » —, est aussi confirmé par son mécénat et sa bienveillance envers les lettrés, dont il fut le protecteur et le confident, comme en témoigne sa correspondance.

- 27 La bibliothèque de Léopold de Médicis a été étudiée par Alfonso Mirto (1990), qui en fournit le catalogue (regroupant au total 3 167 titres). Selon Mirto, le désir de constituer une bibliothèque digne de ce nom vint à Léopold de Médicis quand il fut nommé cardinal en 1667 : sa bibliothèque devait refléter sa nouvelle condition sociale. C'est pourquoi il commença à constituer deux collections, l'une de livres juridiques et de théologie et l'autre comprenant les livres relevant d'autres disciplines (Mirto : 1986). À sa mort, Léopold de Médicis fit de son neveu François-Marie l'héritier de sa bibliothèque, lui confiant la charge d'en faire l'inventaire. Cependant, François-Marie mourut très jeune (en 1711), et ce fut alors Magliabechi qui, sur ordre de Côme III, se chargea de faire le catalogue des livres ayant appartenu à Léopold de Médicis¹⁷. Dans ses *Notizie di varie biblioteche fiorentine*¹⁸, le bibliothécaire classe d'ailleurs la bibliothèque du cardinal au troisième rang des bibliothèques florentines, pour sa magnificence et sa richesse.
- 28 À la mort du cardinal, une commission fut constituée afin d'établir quels étaient les livres de sa collection et quels étaient ceux qui provenaient d'autres sources. La commission conclut que :

[...] *dalla biblioteca del Cardinale Leopoldo mancavano 469 libri in-folio, così ripartiti: 249 spediti dai Borde, Arnaud; 84 dagli Huguetan; 64 dagli Anisson di Lione; 10 dai Blaeu di Amsterdam; 38 dai Veneziani (Combi-La Noù, Hertz, Baglioni, Conzatti, Baba); 20 dai Vaglierini di Bologna. Per i libri in quarto, invece, la commissione stabilì che mancavano 90 testi provenienti dai Borde, 50 dagli Huguetan, 22 dai Blaeu, 59 tra i libri del Vaglierini e quelli dei veneziani*¹⁹.

Étant donné que les livres manquants sont tous des livres provenant de l'étranger et qu'une partie est constituée de livres *in-quarto*, un des formats privilégiés pour les livres de divertissement, il est possible que plusieurs livres de littérature (y compris espagnole), se trouvent parmi ces livres manquants.

- 29 Mais Léopold de Médicis était aussi protecteur des lettrés, dont faisaient partie les dramaturges. Ceux-ci lui dédiaient leurs pièces, le cardinal participait aussi parfois à leur mise en scène et assistait régulièrement aux représentations théâtrales²⁰. D'après Mirto, la collection de livres en langue vernaculaire de Léopold de Médicis compte une quarantaine de volumes en espagnol (dont trois dictionnaires italien-espagnol, qui témoignent de l'intérêt du cardinal pour cette langue, quelques volumes en portugais, et de nombreuses *comedias* de Lope de Vega Carpio) (Mirto, 1990 : 53). Les livres en langue espagnole de sa bibliothèque proviennent pour la plupart du territoire ibérique, et notamment de Madrid (25 titres) et Barcelone (11 titres). D'autres sont édités hors d'Espagne, en l'occurrence à Milan, Palerme, Rome, Venise, Anvers, Naples, ou encore Lyon. Notons que six titres imprimés en Italie proviennent de villes placées sous domination espagnole, comme Milan (3 titres), Palerme (1 titre) et Naples (2 titres) tandis que cinq titres proviennent des deux villes les plus importantes de l'imprimerie italienne : Venise (4 titres) et Rome (1 titre).
- 30 La plupart des livres espagnols de la bibliothèque du cardinal sont des livres de théâtre : parmi ces vingt-et-un titres, dix-sept sont des œuvres du Phénix, des *comedias*, son roman d'aventure *El Peregrino en su patria* et *La Dorotea*, œuvre hybride entre la prose et le théâtre. À cela s'ajoute un volume de don Pedro Caldéron de la Barca, un de la *Celestina* et

un recueil de différents auteurs. Les œuvres de Calderón et de Lope sont tous des recueils de plusieurs pièces (*partes de comedias*).

- 31 En ce qui concerne les lieux d'édition des livres de théâtre nous constatons que douze titres ont été imprimés à Madrid, trois à Saragosse, trois à Barcelone, tandis qu'un seul provient d'Italie : la *Celestina* de Fernando de Rojas, imprimée à Venise par Alonso de Ulloa en 1553²¹. Cela fait de la bibliothèque de Léopold de Médicis la collection italienne la plus fournie — à notre connaissance — tant du point de vue des ouvrages de théâtre en général que du point de vue des ouvrages de ce genre en langue espagnole. À titre d'exemple, la bibliothèque de Charles Camille II Maxime compte 1 818 titres, dont 15 livres de théâtre. Parmi ceux-ci, trois sont des livres de théâtre en langue espagnole.
- 32 Les liens entre Antonio Magliabechi et Léopold de Médicis furent très étroits, on l'a dit : le jeune bibliothécaire du duché de Toscane et le cardinal échangeaient ainsi régulièrement à propos des livres que ce dernier désirait acquérir.
- 33 Selon Caroline Callard (2000 : 93), « Magliabechi [a] été présenté au départ à la cour comme un prodige de mémoire, un “monstre”, et [...] les Médicis [ont] décidé d'utiliser ces dons en lui offrant de travailler pour leurs bibliothèques », et ce mécénat a ainsi certainement fait la fortune de Magliabechi, Léopold ayant été disposé à abandonner son circuit d'achat privé (qui passait par des bibliophiles et des amis collectionneurs) pour confier sa bibliothèque au nouveau venu.
- 34 La correspondance entre les deux hommes nous permet non seulement de mieux comprendre les relations qu'ils entretiennent, mais aussi — quand on la croise avec la correspondance entre Magliabechi et ses fournisseurs européens — de mieux cerner l'une des voies de circulation des livres en Europe²².
- 35 On trouve ainsi dans ces lettres des suggestions d'achat de livres en provenance d'Angleterre : « *D'Inghilterra lo pagherà assolutamente molto meno, ma ci vorrà molto tempo prima e doppo si corre il risico che vengano guasti dall'acqua di mare, ecc., la qual acqua di mare gli rode talmente che ne vanno in polvere*²³. » Mais aussi des détails sur les prix des livres des Vénitiens :
- Con questa occasione torno a replicare a V.A.R. quello che più volte riverentemente le ho detto, cioè, che non mette conto il far venire ne meno un solo foglio di libri oltramontani di Venezia, perché veramente ne' prezzi sono stranissimi al maggior segno mai possibile, adesso particolarmente che mediante le guerre, i libri non possono venire, onde di Liono spenderà sempre meno i tre quarti*²⁴.
- 36 Magliabechi suggère également des achats destinés aux amis de Léopold, comme Lorenzo Panciatichi, Vincenzo Capponi et Carlo Roberto Dati : « *Non consiglio V.A.R. a comprarla per servirmene io, poiché io già l'ho, ma manca al Sig. Panciatichi, al Sig. Marchese Capponi, al Sig. Dati [...]*²⁵. » (Mirto, 2012 : 211) L'intérêt de Léopold de Médicis transparait dans l'une des lettres de Magliabechi (non datée) : le bibliothécaire y rédige une liste des pièces que le cardinal désire et lui indique la meilleure édition en circulation (Mirto, 2012 : 325). Nous avons toutes les raisons de croire qu'il était aussi son référent en matière de livres de littérature, étant donné que dans une autre lettre Magliabechi demande au cardinal de lui signaler tous les livres de poésie toscane, tragique ou lyrique qu'il désire avoir (Mirto, 2012 : 105, 187). Il indique également à Léopold de Médicis les libraires lyonnais avec lesquels il était en contact, lui conseillant de s'adresser aux libraires de Lyon plutôt qu'aux autres, pour des raisons de prix autant que de compétences. Pour les livres provenant de Hollande, par exemple, Magliabechi propose les Blaeu plutôt que les Combi-La Noù, car ces derniers sont toujours d'après lui les plus chers. D'après les lettres entre

Magliabechi et les Huguetan recueillies par Ussia, le cardinal était leur plus gros acheteur à partir des années 1660. Dans une lettre datée du 11 juillet 1669, au sujet de livres destinés à Léopold de Médicis, les libraires écrivent : « *In quanto alli exemplari ricevuti dil libro delle Esperienze volentieri aspetteremo senza impacienza la occagione di poterli smaltire con reputazione e havendo rincontro di mandare qualche libri in Madrid ne aggiungeremo un par d'exemplari*²⁶. » (Ussia, 1980 : 139) Cela nous permet de faire le lien entre les livres en langue espagnole provenant d'Espagne présents dans la bibliothèque de Léopold de Médicis et les libraires lyonnais, en passant par l'intermédiaire qui rendit ces transactions possibles : Antonio Magliabechi.

- 37 Les lettres dont nous avons parlé sont aussi très précieuses pour comprendre la route parcourue par les livres qui y sont mentionnés. Elles complètent et corroborent l'étude que Péligny a consacrée aux itinéraires des livres en provenance d'Espagne, qui passent par Lyon pour arriver enfin à Florence. Péligny se fonde sur le fait que, de Lyon, le livre pouvait prendre deux routes principales, sans négliger que les libraires lyonnais préféraient le transport par voie d'eau. Les livres étaient embarqués à Lyon pour descendre le Rhône avant d'arriver à Marseille. De là, les livres pouvaient poursuivre leur voyage soit vers Livourne²⁷, où des commerçants comme Gilles de Gastines²⁸ attendaient les livres afin de les envoyer à leurs destinataires, soit vers Barcelone ou Valence, où d'autres commerçants se chargeaient de les acheminer à Madrid. Les livres de Lyon étaient donc expédiés en Espagne ou en Italie (Péligny, 1981 : 89), ce que la correspondance entre les libraires lyonnais et Magliabechi ou Léopold de Médicis confirme :

[...] Et c'est pour reconnaissance d'une partie des obligations que je Vous ay f[air]e. Jourdhuy J'escri au ser.^{me} Prince Leopold et ay joint a une lettre la facture d'une balle que J'ay eu et pu avoir des livres que nous m'avies demande de son ordre, et qui est partie pour Marseille le 10 du present comme la Vostre²⁹.

- 38 La correspondance des Anisson et de Borde, que nous avons déjà évoquée, confirme qu'ils utilisaient eux aussi cette route pour envoyer des livres à Magliabechi et à Léopold de Médicis. Une fois arrivés à Livourne, les livres étaient soumis à une période de quarantaine, afin de les désinfecter, puis les plus grands poursuivaient leur route par bateau tandis que les plus petits finissaient leur voyage par voie de terre.

Conclusion

- 39 Dans cet article, nous avons voulu démontrer que plusieurs facteurs — qui ont trait à la fois à la politique, au commerce et à la culture — peuvent expliquer la présence de si nombreux livres espagnols dans la bibliothèque de Léopold de Médicis. Si la Florence de l'époque, en pleine effervescence culturelle, fournissait un terrain favorable à la diffusion du théâtre espagnol, du fait des nombreuses fêtes et représentations alors organisées dans la ville, la diffusion de la culture étrangère aurait été impossible sans l'intervention des Médicis, dont l'implication dans l'organisation des académies, dans la construction des théâtres, dans la protection des hommes de sciences et de lettres fut tout à fait cruciale. Mais les Médicis et notamment le cardinal Léopold étaient également de grands collectionneurs de livres : l'étude de la bibliothèque de ce dernier, et surtout du rôle joué par Antonio Magliabechi dans le commerce du livre à Florence, nous a permis de mieux cerner les rapports qu'il entretenait avec les libraires lyonnais, étroitement liés à la cour

du roi catholique, et ainsi d'esquisser l'itinéraire que les livres espagnols empruntaient probablement pour rejoindre l'Italie, en passant par Lyon.

- 40 L'étude croisée des inventaires de bibliothèques et de la correspondance des personnes impliquées dans sa constitution nous semble donc constituer une approche possiblement féconde pour suivre l'itinéraire des livres. À ce titre, il pourrait être intéressant d'associer une approche de ce type à celle de Luca Tosin — fondée sur l'étude des lignes postales de la péninsule — dans l'espoir d'élargir cette enquête aux voies de circulation du livre en Europe.

BIBLIOGRAPHIE

- ARRÓNIZ Othón (1969), *La influencia italiana en el nacimiento de la comedia española*, Madrid : Gredos.
- BECCARIA Gian Luigi (1985), *Spagnolo e spagnoli in Italia: riflessi ispanici sulla lingua italiana del Cinque e del Seicento*, Turin : Giappichelli.
- CALLARD Caroline (2000), « Diogène au service des princes : Antonio Magliabechi à la cour de Toscane (1633-1714) », *Histoire, Économie, Société*, 19(1), 85-103.
- CASTELLI Silvia (1997a), *Influenze spagnole nella Firenze del XVII secolo: la vita d'accademia e l'opera di Iacopo e di Giacinto Andrea Cicognini (VIII ciclo, Storia dello Spettacolo)*, Florence : Università di Firenze.
- CASTELLI Silvia (1997b), « La Spagna nei resoconti degli ambasciatori fiorentini (1597-1639) », *Medioevo e Rinascimento*, 11, 231-251.
- CASTELLI Silvia (1997c), « Comici spagnoli a Firenze: notizie e documenti (1621-1639) », *Medioevo e Rinascimento*, 11, 387-393.
- CASTELLI Silvia (1998), *Manoscritti teatrali della Biblioteca Riccardiana di Firenze: catalogo*, Florence : Polistampa.
- CECCARELLI Maria Grazia (1990), *Vocis et Animarum pinacothecæ. Cataloghi di biblioteche private dei secoli XVII-XVIII nei fondi dell'Angelica*, Rome : Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato.
- DE MAGISTRIS Raffaele (1985), « Il mercante e il bibliotecario: la circolazione del libro nelle lettere di Gilles de Gastines a Magliabecchi (1661-1709) », *Biblioteche oggi*, 3, 93-113.
- DE MAGISTRIS Raffaele (1989), « Il mercato librario nel Seicento a Firenze e a Napoli », *Biblioteche oggi*, 7, 235-256.
- DECIA Decio, DELFIOL Renato & CAMERINI Luigi Silvestro (dir.) (1978-1979), *I Giunti, tipografi editori di Firenze. Annali*, Florence : Giunti Barbèra.
- DELFIOLO Renato (1977), « I Marescotti, librai, stampatori ed editori a Firenze tra Cinque e Seicento », *Studi secenteschi*, 18, 147-204.
- DELGADO CASADO Juan (2003), « Los catálogos de librerías y editores », V. Infantes de Miguel, F. López & J. F. Botrel (dir.), *Historia de la edición y de la lectura en España (1472-1914)* (133-141), Madrid : Fundación Germán Ruipérez.

DONI GARFAGNINI Manuela (1981), *Lettere e carte Magliabechi. Regesto*, Rome : Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea.

FRATTA Aniello (1979), « L'attività degli editori Anisson di Lione nel carteggio con Antonio Magliabechi », *Sociologia della letteratura*, 3, 115-129.

HALEY George, *Diario de un estudiante de Salamanca*, Salamanca : Universidad de Salamanca, 1977.

KAMMERER Elsa & PLAGNARD Aude (2015), « Entre stratégies commerciales et "illustration" des vulgaires romans : la boutique de Guillaume Roville à Lyon (1548-1556) », *Les Ateliers d'imprimeurs, lieux d'expérimentation des langues vernaculaires en Europe (fin xv^e-xvi^e siècles) / Die Druckeroffizinen als Laboratorien der Volksprache in Europa (Ende 15.-16. Jahrhundert) (443-487)*, Genève : Droz.

MAGGIOLO Paolo (1995), « Tra Padova e Toscana. Cultura e mercato librario nelle lettere di Felice Viali a Giambattista Ricciardi, Alessandro Marchetti e Antonio Magliabechi », *Bollettino del Museo Civico di Padova*, 84, 199-22.

MAMONE Sara (2003), *Serenissimi fratelli principi. Notizie di spettacolo nei carteggi medicei. Carteggio di Giovan Carlo de' Medici e Desiderio Montemagni suo segretario (1628-1664)*, Florence : Le Lettere.

MAMONE Sara (2013), *Mattias de' Medici serenissimo mecenate dei virtuosi. Notizie di spettacolo nei carteggi medicei. Carteggio Mattias de' Medici (1629-1667)*, Florence : Le Lettere.

MARTIN Henri-Jean (1977), « La circolazione del libro in Europa ed il ruolo di Parigi nella prima metà del Seicento », A. Petrucci (éd.), *Libri, editori e pubblico nell'Europa moderna (107-160)*, Rome : Laterza.

MICHELASSI Nicola & VUELTA GARCÍA Salomé (2004), « Il teatro spagnolo sulla scena fiorentina del Seicento », *Studi Secenteschi*, 45, 67-137.

MICHELASSI Nicola (2005), « "Regi protettori" e "virtuosi intrattenimenti": principi medicei e intellettuali fiorentini del Seicento tra corte, teatro e accademia », J. Boutier, B. Marin & A. Romano (dir.), *Naples, Rome, Florence : une histoire comparée des milieux intellectuels italiens (xvii-xviii^e siècles) (445-472)*, Rome : Publications de l'École française de Rome.

MICHELASSI Nicola & VUELTA GARCÍA Salomé, (2013), *Il teatro spagnolo a Firenze nel Seicento I: Giacinto Andrea Cicognini, Giovan Battista Ricciardi, Pietro Susini, Mattias Maria Bartolommei*, Florence : Alinea.

MIRTO Alfonso (1986), « Le letture del cardinale », *Biblioteche oggi*, 4(2), 81-93.

MIRTO Alfonso (1989a), *Stampatori, editori, librai nella seconda metà del Seicento. Prima parte*, Florence : Centro Editoriale Toscano.

MIRTO Alfonso (1989b), « Librai veneziani nel Seicento: i Combi-La Noù ed il commercio con l'estero », *La bibliofilia*, 3, 287-305.

MIRTO Alfonso (1990), *La biblioteca del cardinal Leopoldo de' Medici. Catalogo*, Florence : Olschki.

MIRTO Alfonso (1992), « Librai veneziani nel Seicento: i Combi-La Noù ed il commercio con Firenze », *La bibliofilia*, 1, 61-88.

MIRTO Alfonso (1993), *Pieter Blaeu: Lettere ai fiorentini. Antonio Magliabechi, Leopoldo e Cosimo De' Medici, e altri, 1660-1705*, Florence : Istituto Universitario Olandese di Storia dell'Arte.

MIRTO Alfonso (1994), *Stampatori, editori, librai nella seconda metà del Seicento. Seconda parte*, Florence : Centro Editoriale Toscano.

MIRTO Alfonso (2005), *Il carteggio degli Hueguetan con Antonio Magliabechi e la corte medicea*, Soveria Mannelli : Rubettino Editore.

- MIRTO Alfonso (2012), *Lettere di Antonio Magliabechi a Leopoldo de' Medici (1666-1675)*, Rome : Aracne.
- PAOLOZZI STROZZI Beatrice (1998), « Leopoldo de' Medici e la libreria Capponi », *Annali della scuola normale superiore di Pisa*, 3(1-2), 243-259.
- PÉLIGRY Christian (1977), « Les difficultés de l'édition Castellane au xviii^e siècle à travers un document de l'époque », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 13, 257-284.
- PÉLIGRY Christian (1980), « Les éditeurs lyonnais et le marché espagnol », *Livre et lecture en Espagne et en France sous l'Ancien Régime (85-95)*, Paris : Éditions A.D.P.F.
- PROFETI Maria Grazia (1996a), *Materiali variazioni invenzioni. Commedia aurea spagnola e pubblico italiano 1*, Florence : Alinea.
- PROFETI Maria Grazia (1996b), *Tradurre, riscrivere, mettere in scena*, Florence : Alinea.
- PROFETI Maria Grazia (2000a), *Spagna e dintorni*, Florence : Alinea.
- PROFETI Maria Grazia, (2000b), *Otro Lope no ha de haber. Atti del Convegno internazionale su Lope de Vega (10 au 13 février 1999)*, Florence : Alinea.
- PROFETI Maria Grazia (2002), *Calderón en Italia. La Biblioteca Marucelliana*, Florence : Alinea.
- PROFETI Maria Grazia (2003), « Teatro español en la Italia del siglo xviii: textos, espacios, arreglos », *Sociedad estatal para la acción cultural exterior de España, Teatro y fiesta del Siglo de Oro en tierras europeas de los Austrias (85-93)*, Séville : Real Alcázar.
- QUONDAM Amedeo & RAK Michele (1978), *Lettere dal Regno ad Antonio Magliabechi*, Naples : Guida Editori.
- RODRÍGUEZ MOÑINO Antonio (1942), *Catálogos de libreros españoles (1661-1798): intento bibliográfico*, Madrid : Tip. De los Sucesores de J. Sánchez.
- SANTORO Marco (2002), *Libri edizioni biblioteche tra Cinque e Seicento*, Rome : Vecchiarelli Editore.
- SOCIEDAD ESTATAL PARA LA ACCIÓN CULTURAL EXTERIOR (2003), *Teatro y fiesta del Siglo de Oro en tierras europeas de los Austrias*, Séville : Real Alcázar.
- TESTAVERDE Anna Maria & CASTELLI Silvia (1998), « Le feste di Lerma nelle lettere degli ambasciatori fiorentini », *Représentation, écriture et pouvoir en Espagne à l'époque de Philippe III (Colloque international, Florence, 14-15 septembre 1998) (49-78)*, Florence : Alinea.
- TOSIN Luca (2014), *La circolazione libraria nel Seicento italiano*, Cargeghe : Editoriale documentata.
- USSIA Salvatore (1980), *Carteggio Magliabechi. Lettere di Borde, Arnaud e associati lionesi ad Antonio Magliabechi (1661-1700)*, Florence : Olschki.
- VÁZQUEZ ESTÉVEZ Margarita (1987), *Comedias sueltas: sin pie de imprenta en la Biblioteca del «Institut del Teatre» (Barcelona)*, Kassel : Edition Reinchenberger.
- VEGA GARCÍA-LUENGOS Germán (2003), « La transmisión del teatro en el siglo xviii », J. Huerta Calvo (coord.), *Historia del teatro español, 1. De la edad media a los Siglos de Oro (1289-1320)*, Madrid : Editorial Gredos.
- VUELTA GARCÍA Salomé (2004), *Relazioni letterarie tra Italia e Penisola Iberica nell'epoca rinascimentale e barocca. Atti del primo colloquio Internazionale (Pise, 4-5 ottobre 2002)*, Florence : Olschki.
- VUELTA GARCÍA Salomé (2005), « I cultori del teatro spagnolo nelle accademie fiorentine del Seicento », J. Boutier, B. Marin & A. Romano (dir.), *Naples, Rome, Florence : une histoire comparée des*

milieux intellectuels italiens (xvii-xviii^e siècles) (473-500), Rome : Publications de l'École française de Rome.

VUELTA GARCÍA Salomé (2013), *Il teatro di Pietro Susini. Un traduttore di Lope e Calderón alla corte dei Medici*, Florence, Alinea.

NOTES

1. La lettre évoque un paiement « *Alli comedianti spagnoli che fecero due comedie in palazzo disse il Signor Conte Orso d'Elci denari centocinquanta* » (« Aux comédiens espagnols qui représentèrent deux comédies au palais, dit Monsieur le Comte Orso d'Elci : cent cinquante deniers italiens »).
2. « *El tipo de edición suelta presenta la obra como una unidad separada, a parte, en contraposición a la costumbre coetánea de editar las comedias de un autor, o de hacer selecciones de comedias de diferentes autores en varios volúmenes.* » (Vázquez Estévez, 1987 : 5)
3. Les *partes* sont des recueils de douze *comedias*. Pour plus d'informations sur la transmission du théâtre imprimé en Espagne pendant le xvii^e siècle, voir Vega García-Luengos (2003 : 1289-1320).
4. Cosimo Lotti et Baccio Bianco étaient des artistes florentins partis travailler pour la cour d'Espagne.
5. « Les œuvres de ces dramaturges sont restées en grande partie manuscrites puisque, étant composées pour une représentation précise, elles étaient conservées afin d'être réutilisées à l'intérieur de l'Académie. » (Notre traduction, pour cette citation comme pour les suivantes.)
6. Comme Michelassi et Vuelta Garcia le disent (2013 : 29), nous ne possédons pas d'information concernant le répertoire mis en scène par les compagnies espagnoles à Florence. Par contre, il est certain que le théâtre espagnol est connu grâce à plusieurs traductions et *rifacimenti* des pièces espagnoles. Pour plus d'informations concernant ces traductions nous renvoyons à Profeti (1996b et 2002) et à Michelassi et Vuelta García (2013). À la page 21 de cet article nous pouvons lire : « *Furono molti e diversi i testi teatrali spagnoli tradotti e rappresentati sulle scene fiorentine del Seicento. Assieme alle opere dei più noti drammaturghi, soprattutto di Lope de Vega e Calderón de la Barca, e al celebre Convitato di pietra attribuito a Tirso de Molina, arrivarono anche i testi di Antonio Mira de Amescua, Antonio Coello, Juan Pérez de Montalbán, Francisco de Rojas de Zorrilla, Jacinto de Herrera y Sotomayor, Luis Vélez de Guevara. [...] Va inoltre sottolineato che alcune commedie spagnole approdarono a Firenze attraverso la mediazione di precedenti traduzioni francesi.* »
7. Ces témoignages, conservés dans les Archives d'État de Florence (ASF) et à la Bibliothèque nationale centrale de Florence (BNCF), sont très nombreux.
8. A.S.F. Mediceo del Principato, 4945, f. 764r : « La comédie, ainsi communément appelée, même si ce nom juridiquement ne lui convient pas car on n'y observe ni la vraisemblance ni l'unité, plut extrêmement car la nef apparente et toute noire, sur laquelle le chevalier anglais arriva, retint l'attention de tous les spectateurs, qui furent ravis de ces nouveautés inattendues, des locutions et des sentences très exquises et de la variation de scène à chaque acte, de sorte que tout le monde partit avec un plaisir infini et n'eut cesse de célébrer la magnificence du conte, l'habileté de l'auteur et la grâce des comédiens. »
9. Le *Vocabolario* « servit comme modèle pour toutes les traductions du xvii^e siècle de textes espagnols et il fut réédité plusieurs fois jusqu'à nos jours ».
10. Sur les catalogues de libraires, voir Rodríguez Moñino (1942) et Delgado Casado (2003).
11. Sur Guillaume Roullié, voir Kammerer & Plagnard (2015).
12. À titre d'exemple, nous enregistrons seulement 20 titres en langue française face aux 64 en langue espagnole.

13. Lettre datée du 26 octobre 1662, à Lyon : « [...] si vous estimez que cette taxe n'est pas suffisante, changez-la à votre convenance ; nous nous en remettons à vous et serons très contents que vous nous donniez ce que vous souhaitez payer, comme la dernière fois [...] ».
14. Pour plus d'information sur cette pratique, voir Fratta (1979) où sont cités quelques extraits de la « Défense des libraires de Paris contre l'entreprise des nommés Anisson, Posuel et Rigaud, libraires de Lyon associez », dont le manuscrit est conservé à la BnF, ms. fr. 22071, 169.
15. L'autographe est conservé à la BNCF, voir Michelassi & Vuelta García (2013 : 36).
16. « Il fut amateur d'art et de musique, de littérature et de peinture, de numismatique et de théâtre. Il fut auteur et metteur en scène des comédies représentées au palais Pitti, comme l'attestent certaines lettres de membres de sa famille. Léopold écrivit aussi des poèmes. » Sur ses rapports épistolaires avec ses frères Matthias et Jean Charles, voir Mamone (2003 et 2013).
17. Selon Mirto, ce *Catalogo* doit « *considerarsi l'effettivo catalogo della biblioteca del cardinale Leopoldo de' Medici* » (1990 : 54).
18. Manuscrit conservé à la BNCF (Magl. X-63) et édité en appendice dans le livre de Mirto (1989a).
19. « Il manquait 469 livres *in-folio* de la bibliothèque du cardinal Léopold : 249 expédiés par Borde, Arnaud ; 84 par les Huguetan ; 64 par les Anisson de Lyon ; 10 par les Blaeu de Amsterdam ; 38 par les Vénitiens (Combi-La Noù, Hertz, Baglioni, Conzatti, Baba) ; 20 par les Vaglierini de Bologne. En ce qui concerne les livres *in-quarto*, en revanche, la commission établit qu'il manquait 90 livres provenant de chez Borde, 50 de chez Huguetan, 22 de chez Blaeu, 59 parmi les livres de Vaglierini et des Vénitiens. » (Mirto, 1986 : 91)
20. Plusieurs lettres confirment l'assiduité de Léopold de Médicis, comme celle qu'il écrit à son frère Matthias à propos de la pièce Don Gaston de Moncada : « *Stasera con gran concorso et di dame ancora si è recitata per la terza volta una commedia nominata Don Gastone di Moncada, opera veramente bella et recitata bene, et dall'esserci più gente questa terza volta che la prima Vostra Altezza si può immaginare che sia riuscita bene.* » La lettre datée du 10 décembre 1641 est consultable aux Archives d'État de Florence (ASF, Mediceo del Principato, 5460, f° 40).
21. Ulloa fut élève de Gabriele Giolito de Ferrari à Venise et ses premières éditions virent le jour dans la ville des Doges. Pour plus d'informations voir Arróniz (1969 : 28).
22. Cette correspondance est consultable aux Archives nationales de Florence, où elle est conservée. L'étude de Mirto (2012) nous fournit déjà un premier aperçu de cette relation. L'analyse de cette correspondance et de celle entre Antonio Magliabechi et les libraires européens, fournisseurs de Léopold de Médicis, nous permet de tracer une route possible de la circulation des livres en Europe.
23. Lettre du 6 mai 1670, voir Mirto (2012 : 109) : « Expédié depuis l'Angleterre vous le payerez beaucoup moins cher, mais il faudra plus de temps, et puis on court le risque que les livres soient gâtés par l'eau de la mer, qui les ronge à un tel point qu'ensuite ils tombent en poussière. »
24. Lettre envoyée le 26 novembre 1673 : « À cette occasion je veux rappeler à votre Excellence ce que je vous ai dit plusieurs fois qu'il ne faut même pas faire venir une seule feuille de Venise, car les prix sont tellement étranges, d'autant plus qu'à cause de la guerre les livres ne peuvent plus nous parvenir. En les faisant venir de Lyon, vous paierez un quart du prix. » (Mirto, 2012 : 189)
25. « Je ne vous conseille pas de l'acheter pour moi, puisque je l'ai déjà. En revanche, ni M. Panciatichi, ni le marquis Capponi, ni M. Dati ne l'ont en leur possession. »
26. « En ce qui concerne les exemplaires que nous avons reçus du livre des *Esperienze*, nous attendrons patiemment de pouvoir les distribuer, et puisque nous devons envoyer quelques livres à Madrid, nous y ajouterons quelques exemplaires. »
27. Le voyage prévoyait deux semaines de trajet, voir Tosin (2014 : 127).
28. Gilles de Gastines était en contact avec Antonio Magliabechi, dont les rapports ont été étudiés par De Magistris (1985).
29. Lettre écrite par Jean Antoine Huguetan, à Lyon le 17 juin 1666, voir Mirto (2005 : 71).

RÉSUMÉS

Comment le livre circulait-il entre l'Espagne, la France et l'Italie à une époque où les moyens de transports habituels étaient la charrette et le bateau ? Quels étaient les risques auxquels le livre était exposé ? Et surtout, quelle était la place occupée par le livre espagnol à l'intérieur des collections ? À travers l'analyse d'une des bibliothèques italiennes les plus renommées du xvii^e siècle — celle du cardinal Léopold de Médicis (1617-1675) — nous nous proposons d'étudier la présence et la circulation du livre espagnol à Florence au xvii^e siècle. Pendant cette période, la capitale du Grand-duché de Toscane fut un centre de diffusion de la culture espagnole très actif et tout particulièrement en ce qui concerne l'art dramatique espagnol. Le succès du théâtre espagnol à Florence au Siècle d'or est évident dans la collection de Léopold de Médicis, qui comporte vingt-et-un titres en langue espagnole. Notre analyse montre qu'à travers l'étude des inventaires et des rapports existant entre les collectionneurs et leurs fournisseurs, il est possible de tracer une voie de circulation du livre espagnol à Florence au Siècle d'or, qui met en lumière le rôle central du futur bibliothécaire ducal, Antonio Magliabechi.

How books travelled all around Spain, France and Italy in a period when the usual transports were carts and ships? What were the risks for books during these long trips? And above all, what was the place for Spanish books in the collections? Through the analysis of one of the most renowned Italian library of the 17th century—that of the cardinal Leopoldo de Medici (1617-1675)—we suggest to study the presence and the circulation of the Spanish book in Florence during the 17th century. During this period, the city of the Medici family was an active centre for the diffusion of Spanish culture, and above all, for the dramatic one. The success of the Spanish theatre is clear in the Leopoldo de Medici's collection, where there are twenty-one titles in Spanish. This analysis shows how it is possible to trace a road for the trade of the Spanish book during the 17th century, by the study of inventories and relationships that existed between collectors and their suppliers. In particular we will show how the whole book market in Florence was controlled by only one person, Antonio Magliabechi.

In che modo il libro circolava tra la Spagna, la Francia e l'Italia in un'epoca in cui i mezzi di trasporto abituali erano il carretto e la barca? Quali erano i rischi in cui potevano incorrere i libri durante i loro viaggi? E soprattutto, qual era il posto occupato dal libro spagnolo all'interno delle collezioni? Attraverso l'analisi di una delle biblioteche italiane più rinomate del XVII secolo — quella del cardinale Leopoldo de' Medici (1617-1675) — proponiamo di studiare la presenza e la circolazione del libro spagnolo a Firenze nel XVII secolo. Durante tutto questo periodo, la città dei Medici fu un centro molto attivo per la diffusione della cultura spagnola e, soprattutto, dell'arte drammatica spagnola. Il successo del teatro spagnolo a Firenze durante questo secolo è evidente nella collezione di Leopoldo de Medici, dove contiamo ben ventuno titoli in lingua spagnola. Quest'analisi mostra come attraverso lo studio degli inventari e dei rapporti esistenti tra i collezionisti e i loro fornitori, è possibile tracciare una via di circolazione del libro spagnolo durante il XVII secolo, e che a Firenze passava inevitabilmente tra le mani del futuro bibliotecario ducale, Antonio Magliabechi.

INDEX

Mots-clés : Florence, XVIIe siècle, théâtre espagnol, marché du livre, circulation du livre en Europe, Léopold de Médicis, bibliothèque privée, Antonio Magliabechi

Parole chiave : Firenze, XVII secolo, teatro spagnolo, mercato del libro, circolazione del libro in Europa, Leopoldo de' Medici, biblioteca privata, Antonio Magliabechi

Keywords : Florence, 17th century, Spanish theatre, book trade, book circulation in Europe, Leopoldo de Medici, private library, Antonio Magliabechi

AUTEUR

DEBORA BARATTIN

Université Grenoble Alpes, LUHCIE-ILCEA4